

J. CHAMPAUD  
et Collaborateurs\*

**RESUME** A partir des données utilisées pour la réalisation d'un atlas statistique du Cameroun, deux approches synthétiques sont proposées : une typologie des arrondissements croisant la scolarisation et le salariat ; une classification des villes au moyen d'un ensemble de variables socio-économiques.

**ABSTRACT** From data that has been used to carry out a statistical atlas of Cameroon, two synthetic approaches are proposed : a typology of the districts crossing data from school attendance and wage-earning ; a classification of towns from a set of socio-economic variables.

• CAMEROUN • CLASSIFICATION • EMPLOI SALARIE • SCOLARISATION • VILLES

• CAMEROON • CLASSIFICATION • PAID WORK • SCHOOLING • TOWNS

Sur la base du dernier recensement démographique disponible, celui de 1976, une équipe GIP RECLUS/ORSTOM prépare un recueil de cartes socio-économiques du Cameroun. Il est destiné à montrer la faisabilité d'une exploitation cartographique efficace des données censitaires. A ce jour, 70 cartes analytiques monochromes ont déjà été tracées ; les cartes présentées ici visent à démontrer l'intérêt d'une approche plus synthétique.

**Typologie des arrondissements**

Cette carte croise deux variables :

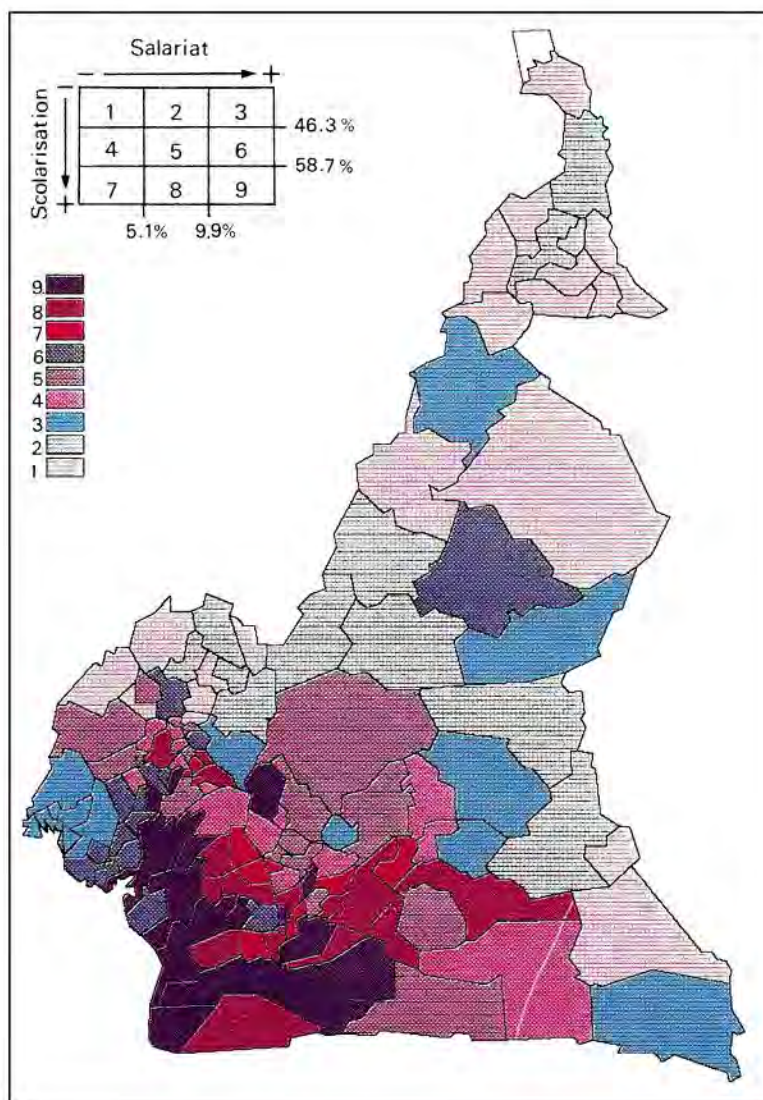
- le taux de scolarisation (nombre de scolarisés/population de 5 à 19 ans).

le taux de salariat (pourcentage de salariés dans la population active).

L'hypothèse de départ est d'une part qu'il y a une corrélation entre les deux phénomènes, d'autre part que le croisement des deux phénomènes doit donner une image du Cameroun « moderne ».

Les résultats ne vérifient que très partiellement cette hypothèse : une corrélation positive entre les deux taux apparaît dans les caissons 1, 5 et 9 (soit 50 arrondissements environ sur 132).

- Une forte scolarisation (>58.7 %) et un taux de salariat élevé (>9.9 %) apparaissent dans la zone littorale francophone, dans une partie de la zone cacaoyère et dans quelques arrondissements urbains. Cela ne donne qu'une image imparfaite de la « modernité » qui mélange ici, d'une part, des arrondissements où



**Classification socio-économique**  
Villes de plus de 10.000 habitants.

\* G. Dandoy, P. Waniez (ORSTOM) ; V. Cabos, C. Carrié, J.P. Cheylan (CNRS-GIP RECLUS).

quelques exploitations forestières dans un contexte démographique déprimé donnent l'impression d'un fort pourcentage de salariés et d'autre part des arrondissements urbains qui sont le siège d'un salariat important.

- Les taux les plus faibles correspondent pour l'essentiel au Nord du pays et au Nord-Ouest. Ce sont des zones rurales très peu urbanisées et faiblement scolarisées.

Plus significatif peut-être est l'examen des secteurs où apparaissent des distorsions entre les deux taux.

- Fort salariat, faible scolarisation : c'est le lot de l'angle Sud-Ouest du pays, proche du Nigéria ; zone de plantations (ou de pêcheries) : population de travailleurs souvent célibataires, venus d'autres arrondissements, dans le contexte de faible scolarisation qui est celui du Cameroun anglophone. Dans les autres arrondissements, à faible scolarisation également, la présence d'une ville, d'exploitations forestières, d'une plantation de canne à sucre expliquent, en plus de la fonction administrative, l'importance relative des salariés.

- A l'inverse, la forte scolarisation et le faible taux de salariat recouvrent des arrondissements plus divers et plus dispersés : les secteurs purement ruraux du Centre-Sud,

où la présence de missions explique peut-être la scolarisation plus forte qu'ailleurs.

- Au total, même si la corrélation est imparfaite, ressort l'image d'un Cameroun plus moderne, à l'angle Sud-Ouest du pays (à l'exception toutefois du Cameroun anglophone sous-scolarisé) : zones urbanisées, grandes plantations, et cultures du cacao. Soulignons cependant qu'il s'agit d'une image de 1976 qui a, sans doute, notablement évolué depuis cette date.

### Une classification des villes

Le recensement de 1976 avait retenu 39 villes de plus de 10 000 habitants, pour lesquelles 10 variables ont été prises en compte dans cet essai (démographie, scolarisation, immigration, activités) et traitées en classification ascendante hiérarchique. Les centres urbains sont ainsi répartis en quatre classes :

- Les deux premières (niveaux 1 et 2) se caractérisent par un pourcentage élevé d'agriculteurs dans la population active (respectivement 66 % et 45 %). La différence entre ces deux niveaux repose principalement sur l'aire de recrutement des villes (pourcentage de citoyens nés dans un autre arrondissement que celui de la ville, désignés dans

le recensement sous le terme d'immigrés). Ceux-ci représentent 25 % seulement en moyenne de la population des villes de « niveau 1 » (qui recrutent donc essentiellement dans leur arrondissement), mais 50 % en moyenne dans celles de niveau 2. Ces dernières sont localisées principalement dans le Mungo, zone d'immigration pour les peuples du plateau voisin.

- Dans les villes des niveaux 3 et 4, la part des agriculteurs dans la population active tombe à 19 % en moyenne. La différence entre les deux catégories tient à la proportion de scolarisation primaire par rapport au total de la population scolarisée : 78 % en moyenne pour le niveau 3 et 56 % pour le niveau 4 ; on a là une bonne image du caractère spécifique des villes qui sont, en général, les seules à offrir une scolarisation secondaire ou technique. Les villes de niveau 3 sont localisées dans l'Ouest du pays et plus particulièrement dans l'ancien Cameroun occidental.

Au total, la carte ci-jointe montre quatre catégories de villes :

- niveau 4 : centres ayant l'essentiel des fonctions urbaines,
- niveau 3 : centres urbains à l'équipement scolaire incomplet,
- niveau 2 : bourgs agricoles à recrutement externe,
- niveau 1 : bourgs agricoles à recrutement local.

### Typologie des arrondissements. Salariat/Scolarisation

